

**« THE DELICATE THREADS OF ROMANCE » : COMMUNAUTÉ  
AFFECTIVE AMÉRICAINE ET ROMANCE DANS L'ŒUVRE DE  
CHIMAMANDA NGOZI ADICHIE**

GABRIELLE ADJERAD  
*Université Paris Nanterre*

« It is in the grand tradition of Mills and Boons but it is also anti-  
Mills and Boons »<sup>1</sup>

1. Lors d'une interview avec Zadie Smith puis avec le *Telegraph*, Chimamanda Ngozi Adichie reconnaît volontiers l'influence des séries de romance Mills & Boon, dont elle aurait, adolescente, lu des milliers d'exemplaires, sur la structure même d'*Americanah* (2013). Bien qu'elle mette en avant une hostilité radicale envers l'idéologie du conte de fées, et l'association implicite de la demande en mariage au bonheur, les entretiens témoignent également d'une authentique influence sur la conception du roman. La description de relations romantiques similaires abonde également dans les nouvelles sur l'immigration du recueil *The Thing Around Your Neck* (2009). Le Mills and Boon est un produit conçu au début du vingtième siècle pour un marché du livre en voie de massification qui repose sur une formule de récit amoureux déclinée à l'envi. Selon Lynne Pearce, il est parfois considéré comme une version « dégénérée » d'une tradition plus ancienne de la romance, mais en est néanmoins devenue l'acception contemporaine majoritaire<sup>2</sup>. Cette romance faite de structures profondes et de conventions, qui imprègne la culture contemporaine, repose sur le récit fondateur de la rencontre de deux amants, leur éloignement et leur réunion sous l'égide d'un amour victorieux. Comparable dans son mode de production aux « gothics » développés dans les années trente, la romance est avant tout un succès financier. Elle a fait la fortune d'une entreprise comme Harlequin qui, grâce à des stratégies de vente inédites, a fait de ce genre l'un des plus populaires aux États-Unis. Peu respecté pour son contenu éditorial, le genre a aussi été longtemps décrié par les féministes pour ses connotations misogynes si bien que Germaine Greer voit dans les très

1 C. Cohen, « Novelist Chimamanda Ngozi Adichie: women don't want simpering heroines », *The Telegraph*.

2 C. Saunders (ed.), *A Companion to Romance*, 521.

nombreuses lectrices de romance des amoureuses de l'asservissement volontaire<sup>3</sup>.

2. Il est donc étonnant, à ce titre, de voir celle qui s'est également fait connaître pour ses prises de positions publiques et littéraires en faveur du féminisme faire de la romance la matrice de son œuvre littéraire. Sans réduire ces manifestes à de purs slogans, cet article postule que c'est la nature commune même du genre qui intéresse Chimamanda Ngozi Adichie, dans la lignée de théoriciennes qui se sont penchées sur la manière dont la romance constituait une communauté affective et active de lectrices et s'inscrivait dans une « sphère publique intime » liée à la constitution d'une culture féminine<sup>4</sup>. Considérant que la question du féminisme entretient avec celle de la démocratie ce que Frédéric Regard appelle un lien consubstantiel<sup>5</sup>, il semblerait bien que Chimamanda Ngozi Adichie, en tant qu'écrivaine immigrée, s'empare d'un genre à la fois « féminin » et emblématique de la culture « populaire » américaine, pour questionner la nature du collectif que l'on appelle les États-Unis, au début du vingt-et-unième siècle et interroger les limites de l'union qu'il suppose. C'est à plusieurs titres qu'Adichie réexamine la romance comme « lieu commun ». Elle sonde tout d'abord la faculté dont disposerait ce genre fictionnel à réparer les fissures de la communauté nationale états-unienne par le portrait d'amours interraciales qui ne transcendent pas les hiérarchies sociales. Elle remet en cause le commun « féminin » qui émergerait naturellement du texte, dans un rapport de concorde irénique et de plaisir transmis à une lectrice idéale. En insistant sur les désunions et les mésententes des relations qu'elle dépeint, la disjonction entre l'expérience d'Ifemelu et la matrice romantique dans laquelle elle s'inscrit, elle examine aussi le « lieu commun » compris comme banalité, celui qui voudrait que l'amour soit aveugle ou celui qui supposerait que l'on aime son pays. En littérialisant ces poncifs, elle leur confère une charge polémique. Que devient une passion qui souffre véritablement de cécité ? Que faire si le pays auquel l'on voue notre affection ne nous aime pas en retour ?

3. La romance comme support de réflexion sur le collectif américain hérite d'une tradition du dix-neuvième siècle incarnée par des auteures issues de minorités. Comme l'explique Jolie A. Scheffer, après la guerre de Sécession, les « romances raciales » avaient pour objectif de

3 G. Greer, *The Female Eunuch*, 176 (« women cherishing the chains of their bondage »).

4 Pour les travaux réévaluant la dimension féministe de la romance, on peut citer entre autres : J. Radway, *Reading the Romance*, 1984, T. Modleski, *Loving with a vengeance*, 1982, L. Pearce, *Romance Writing*, 2007. J'emprunte l'expression « sphère publique intime » à L. Berlant, *The Female Complaint*, 2008, viii. Elle la définit comme une interface entre une œuvre et un collectif, reposant sur le présupposé d'une intimité émotionnelle liée à une expérience historique commune, un lieu de reconnaissance où s'établit un contact émotionnel. Elle s'emploie ensuite à retracer l'émergence d'une telle sphère dans la « culture féminine ».

5 F. Regard, *L'Écriture féminine en Angleterre*, 61 (« Il n'y a pas de féminisme qui ne soit une lutte contre la police et pour la démocratie, pas de réelle démocratie qui ne soit d'une manière ou d'une autre engagée dans la question féministe »).

promouvoir l'idéal subversif d'une société américaine désormais multiculturelle. En mettant en scène des relations de « miscegenation », toujours placées sous le signe d'un ferme tabou, mêlées à des questions d'inceste, elles figuraient l'idée d'une parenté complexe, faite d'endogamie et d'exogamie, d'union dans la diversité<sup>6</sup>. Il faut ajouter à cela le fait que l'adhésion des immigrants à la société américaine, comme l'a analysé Werner Sollors, a souvent été figurée dans des discours ou dans la production littéraire par l'image d'un consentement et, plus pragmatiquement, d'un mariage d'amour en rupture avec le lien de descendance représentant l'ethnicité originelle<sup>7</sup>. Au delà de la métaphore littéraire, le mariage a joué un rôle grandissant dans l'affiliation des femmes à la citoyenneté américaine, particulièrement depuis le Hart-Celler Act de 1965 qui met fin à la sélection des immigrants sur une base de quotas nationaux pour instaurer une politique migratoire principalement fondée sur le regroupement familial<sup>8</sup>.

4. Cependant, dans les années quatre-vingt-dix, les inégalités raciales commencent à être analysées dans le champ de l'amour avec un certain nombre d'études sociologiques intersectionnelles pionnières qui révèlent les contraintes pesant sur la vie romantique des femmes noires aux États-Unis<sup>9</sup>. La charge morale forte associée au mariage dans la législation ainsi que les enjeux administratifs et économiques qui l'entourent polarisent davantage encore la romance. Dès lors, l'amour devient moins le lieu d'un amalgame harmonieux avec l'ethos américain que le terrain privilégié de l'analyse des dominations et des conflits<sup>10</sup>. Si des travaux ont été consacrés à la romance dans *Americanah* et dans *The Thing Around Your Neck*, ceux-ci ont davantage accrédité la thèse d'un amour thérapeutique capable de subvertir les normes, de transgresser les frontières et de résorber les différences<sup>11</sup>. Les analyses liant sexualité et conflit demeurent largement concentrées

6 J.A. Scheffer, *The Romance of Race*, 13. Dans son travail, Scheffer cite, par exemple, les œuvres de Pauline Hopkins, Maria Cristina Mena ou encore Mourning Dove. « In contrast, many minority and women authors deployed the racial romance as a more progressive, even politically radical, cultural response that insisted "otherness" was a form of "likeness" ».

7 W. Sollors, *Beyond Ethnicity: Consent and Descent in American Culture*, 151 (« To say it plainly, American identity is often imagined as volitional consent, as love and marriage, ethnicity as seemingly immutable ancestry and descent »).

8 N. Constable, *Romance on a Global Stage*, 182.

9 On peut notamment citer P. Hill Collins, *Black Feminist Thought*, 1990.

10 Bien que la question raciale n'ait jamais été la raison d'être du genre, comme l'explique Guy Mark Foster, force est de constater que ces auteures en exploitent alors un des traits formels pour suggérer un discours inédit (G.M. Foster, « How Dare a Black Woman Make Love to a White Man! Black Women Romance Novelists and the Taboo of Interracial Desire », 115).

11 Sur *Americanah*, on peut notamment citer J. Leetsch, « Love, Limb-Loosener: Encounters in Chimamanda Adichie's *Americanah* », 2017. Des articles sont aussi consacrés à la valeur subversive des désirs queer dans *The Thing Around Your Neck* comme A. Phiri, « Queer subjectivities in J.M. Coetzee's *Disgrace* and Chimamanda Ngozi Adichie's "On Monday of last week" », 2015 ou S. Okunhon, « "Voicing my desire to her" : Poétique du désir et coming-out littéraire dans les nouvelles "On Monday of Last Week" et "Grace" », 2020.

sur *Half of a Yellow Sun* ou les épisodes d'agressions sexuelles du corpus américain d'Adichie<sup>12</sup>. Pourtant, paradoxalement, un certain nombre d'articles de presse et d'entretiens parus suite à la publication d'*Americanah* soulignaient la dimension intrinsèquement politique du choix narratif des histoires d'amour. Dans la lignée de ces pistes peu explorées, nous verrons comment Adichie disloque le lieu commun que permettrait de constituer la romance en insistant sur les antagonismes qu'elle ne parvient pas à concilier. La discorde qu'elle charrie se traduit par l'écriture de perceptions conflictuelles et d'une sensualité contrariée. Nous verrons également comment elle met en lumière les fissures liées à la marchandisation de cet amour, devenu produit de consommation unissant ses fidèles dans une communauté déshumanisée. Dans un deuxième temps, nous nous attacherons à montrer qu'elle reprend à son compte la tradition de la figuration du collectif national américain par le biais de relations maritales ou érotiques tout en travaillant sur les ambiguïtés de ces amours. Nous nous concentrerons sur l'encadrement politique de ces romances, constituées par la dépendance, la surveillance et le manque de réciprocité.

## La romance comme produit collectif : perceptions contraires

---

### Déplaisirs et dégoût

5. Au cours du récit de la relation d'Ifemelu avec Curt, Adichie fait explicitement référence au genre de la romance : « [T]he romance novelists were wrong and it was men, not women, who were the true romantics »<sup>13</sup>. Prenant à rebours les études qui ont largement mis en valeur la nature féminine du public des romances ainsi que celles qui ont étudié la construction politique d'une sphère culturelle féminine essentiellement sentimentale, Adichie attribue à un homme tous les traits de la lectrice avide de romans Harlequin. Effectivement, chez Radway, le lien fort de la lectrice à l'autrice serait fondé sur un rapport de plaisir lié à l'évolution de l'héroïne aboutissant à un contentement viscéral<sup>14</sup>. D'autres théoriciennes du genre mettent en valeur d'autres sources de satisfaction, que les structures profondes aient pour objet de faire revivre et de venger des

---

12 Voir Z. Norridge, « Sex as Synecdoche: Intimate Languages of Violence in Chimamanda Ngozi Adichie's *Half of a Yellow Sun* and Aminatta Forna's *The Memory of Love* », 2012 ou M. Hislop, « "I Love This Country, but Sometimes I Not Sure Where I Am": Black Immigrant Women, Sexual Violence, and Afropessimistic Justice in *New York v. Strauss-Kahn* and Chimamanda Ngozi Adichie's *Americanah* », 2020.

13 C. Ngozi Adichie, *Americanah*, 194.

14 J. Radway, *Reading the romance*, 66.

traumatismes psychiques liés à la violence masculine<sup>15</sup> ou qu'il s'agisse de plaisirs plus sensuels liés à la description physique de l'héroïne, à l'inclusion de jouissances culinaires ou sexuelles<sup>16</sup>.

6. Eu égard à cette convention de plaisir, il convient d'observer que c'est davantage le mécontentement sur le terrain des sens qui prédomine pour les héroïnes d'Adichie, désagrément qui déconstruit l'harmonie sensuelle du couple et la sphère de partage idéal entre lectrice et texte. Le plus souvent, la nourriture n'unit pas sensuellement les amants mais contribue à creuser le gouffre qui les sépare comme dans les scènes de contemplation forcée d'un mari devenu bête curieuse : « He held the hamburger with both hands and chewed with a concentration that furrowed his eyebrows, tightened his jaw, and made him look even more unfamiliar » (*TTAYN* 178). La maladresse physique de la mastication alliée au sérieux de l'opération le défigure et accentue le sentiment de familière étrangeté de l'héroïne (« even more unfamiliar »). Dans *Americanah*, les questionnements liés à la jalousie d'Ifemelu passent également par l'interrogation du partage de la nourriture : les consommations différentes de mêmes aliments cristallisent la fragmentation culturelle du couple. Ainsi, comme le poulet frit que dévorent Blaine, ses amis et son ancienne compagne est différent de celui qu'elle connaissait au Nigéria, le plat devient le miroir de leur éloignement : « The fried chicken you eat is not the fried chicken I eat, but it's the fried chicken that Paula eats » (*A* 330). Le jeu sur les répétitions et les variations de pronoms accentue la disjonction des expériences, défiant l'idée de la romance comme lieu commun. L'homologie entre partage culinaire, partage amoureux et culturel est tel que le personnage de Blaine en souligne, de manière humoristique, la nature outrageusement allégorique (« Do you realize how loaded fried chicken is as metaphor here? », *A* 330).

7. Métaphore d'unions contrariées travaillées par des divisions nationales et genrées, la nourriture est souvent, chez Adichie, ce qui ne se digère pas ou qui bloque la respiration. Si l'amour est souvent décrit comme un acte de dévoration, la menace d'une certaine forme de cannibalisme, l'Autre reste souvent en travers de la gorge. Ainsi, la nouvelle « The Thing Around Your Neck » est véritablement travaillée par cette tension entre ingestion et indigestion. Lorsque des tensions émergent entre Akunna et son amant, celles-ci se traduisent de manière organique par des reflux et des pertes d'appétit (« You lost your appetite, the region deep in your chest felt clogged », *TTAYN* 124). Par un effet d'ellipse intéressant, l'arrivée même aux Etats-Unis pour rejoindre un partenaire amoureux correspond souvent à la découverte d'une atmosphère renfermée et suffocante, images

15 T. Modleski, *Loving with a vengeance*, 1982.

16 C. Saunders (ed.), *A Companion to Romance*, 523.

d'une bouche et d'une gorge qui ne parviendront plus à s'ouvrir (« Kamara would always remember the air-conditioned staleness of the air when she arrived at the Philadelphia airport », *TTAYN* 84).

### Voir, ne pas voir, mal voir : romance et irréalité

8. La romance, entendue au sens large, est une forme littéraire qui entretient un rapport certain à l'évasion et témoigne d'une forme de liberté vis-à-vis des exigences de vraisemblance<sup>17</sup>. Plus spécifiquement, la romance populaire qui nous intéresse est appréciée par les lectrices, selon Janice Radway, pour sa référence à l'Ailleurs : on y côtoie un temps et un espace différents, une utopie au sens propre<sup>18</sup>. Ce rapport fuyant à la réalité caractérise les personnages qui, chez Adichie, sont des fervents adeptes de la romance. Ainsi, le monde auquel appartient Curt baigne dans un halo d'irréalité et rappelle les vignettes publicitaires qui auraient aidé à codifier la romance contemporaine selon Eva Illouz<sup>19</sup>. Curt est souvent mis à distance comme la photographie en deux dimensions d'une icône de papier : « this man with the rakish metal band around his wrist and the cleft-chinned handsomeness of models in department store catalogues » (*A* 192). Les surfaces illusoires de son univers sont soulignées par l'utilisation d'un vocabulaire persistant de la lumière excessive. L'état amoureux de Curt ressemble même parfois à celui d'un fidèle cultivant son Paradis sur terre, faisant écho à ce que dit Illouz sur l'investissement presque religieux dans le sentiment amoureux au sein d'une société sécularisée<sup>20</sup>. Ifemelu le désigne, d'ailleurs comme un vrai croyant : « He believed in good omens and positive thoughts and happy endings for films, a trouble-free belief, because he had not considered them deeply before choosing to believe, he just believed » (*A* 197). La répétition du verbe « believe » devenu, en dernier lieu, intransitif souligne que ce culte est plus proche de la crédulité de la lectrice naïve.

9. Grâce à la métaphore du champ optique, Adichie joue de la tension entre réalisme et fantasme : dans le monde de la romance, on voit mal, de biais, en passant trop vite sur les détails. Cependant, dans *Americanah*, cette cécité n'est pas partagée par Ifemelu qui reste au seuil du lieu commun de l'aveuglement. Elle jette un œil acerbe sur son compagnon hypnotisé par la lumière excessive de ces vignettes scintillantes. Lorsqu'elle médite sur l'échec de sa relation, et sur les incidents racistes que son compagnon blanc échouait à prendre en compte, Ifemelu attribue à Curt

---

17 *Ibid.*, 424.

18 J. Radway, *Reading the Romance*, 63.

19 E. Illouz, *Consuming the Romantic Utopia*, 42.

20 *Ibid.* 8 (« Paradoxically enough, this “sacralization” of a secularized love occurred at the same time that romance was being stripped of the meanings it had long borrowed from institutional religion »).

des problèmes de vision : « There were, simply, times that he saw and times that he was unable to see » (A 294). Ifemelu voudrait que le racisme éclate dans toute son évidence, que ce qu'elle observe comme phénomène tangible soit également perceptible par ses yeux, que l'amour scelle l'avènement d'une communauté perceptive. Le projet d'amour clairvoyant apparaît souvent sous la forme d'un vœu pieux, d'un espoir dont la narratrice sait qu'il est irréaliste.

10. L'écriture d'Adichie ne chemine pas à l'aveugle. En matière d'amour, c'est bien plutôt un acte d'inspection minutieuse qui est à l'œuvre, reposant sur des effets de loupe qui donnent à voir des détails insoupçonnés. Le plus souvent, c'est le déplaisir qui prédomine dans ce procédé d'atomisation du corps masculin. Ainsi, dans « On Monday of Last Week », Kamara est frappée par l'apparition soudaine d'une pilosité inattendue chez son mari qui prend des proportions insolites : « she looked at his toes, dark against the milk-colored linoleum of the kitchen floor, and noticed that they had sprouted hair. She did not remember his toes with hair » (A 84). L'aspect fortement visuel de cet instantané, mis en valeur par le contraste de couleur, en fait un exemple de ce que Roland Barthes appelle une altération, une « production brève dans le champ amoureux d'une contre-image de l'objet aimé »<sup>21</sup>. L'autre s'y dévoile presque photographiquement et s'y déchire dans le même mouvement, en un point précis. Cependant, chez Adichie, les notations infimes, les traits ténus, les images mesquines s'ajoutent les uns aux autres dans un mouvement de saturation du champ visuel. La description du mari au matin dans « The Arrangers of Marriage » exprime également bien cet encombrement scopique qui déborde sur les autres sens, submergés par ce qu'ils reçoivent : « Another thing the arrangers of marriage failed to mention – mouths that told the story of sleep, that felt clammy like old chewing gum, that smelled like the rubbish dumps at Ogbete Market » (TTAYN 169). Lorsque la vue s'épuise, le geste de désidérialisation s'appuie sur les autres sens pour mettre au jour ce qui était dissimulé derrière le fantasme visuel, publicitaire et lumineux. On y découvre une synesthésie désagréable mêlant toucher (« felt clammy ») et odorat (« smelled like »), convoquant une réalité de l'obscurité derrière la surface scintillante.

11. La rhétorique de l'ombre dit aussi quelque chose de la manière dont l'écriture cherche un espace visible pour l'inclusion du corps féminin noir habituellement tenu à l'écart de la romance comme lieu commun féminin. Dans *Americanah*, en tant qu'immigrée aux Etats-Unis, Ifemelu découvre qu'elle peut être l'objet de discriminations fondées sur son apparence physique et comme l'a analysé bell hooks, un tabou important pèse sur la sexualité des femmes afro-américaines. D'une part, l'héritage de l'esclavage et des abus commis sur les femmes a contribué à forger le mythe

21 R. Barthes, *Fragment d'un discours amoureux*, 25.

d'une femme noire hypersexualisée et amoral<sup>22</sup>. D'autre part, la réponse à cette dévalorisation de leur image a été un contrôle grandissant et implicite de leur vie érotique. L'écriture tente de répondre à l'omnipotence contradictoire de ces stéréotypes. Curt fétichise Ifemelu : « He told her he had never been so attracted to a woman before, had never seen a body so beautiful, her perfect breasts, her perfect butt » (*A* 195). Comme le rappelle Anne McClintock, la construction d'un fétiche peut être définie par la résolution d'une contradiction sociale dans l'intensité d'une expérience personnelle : un objet ou une personne devient une incarnation de cette crise de valeur et se voit investie d'une passion intense<sup>23</sup>. La fétichisation passe ici par la répétition d'adverbes intensifs et l'utilisation d'hyperboles. Ailleurs, la narratrice développe une réflexion sur l'invisibilisation du corps noir dans l'espace médiatique. Ifemelu se voit parfois totalement opacifiée et rendue indésirable. Cette oscillation douloureuse entre transparence et surexposition est bien résumée par le personnage de la soeur de Blaine lorsqu'elle reprend à grands traits l'opinion de l'Américain blanc moyen : « "I won't touch a black woman but I could maybe do Halle Berry" » (*A* 320). L'absurdité logique est rendue flagrante par la contradiction entre l'exclusion de la catégorie générale sur une base discriminatoire et le désir de l'exceptionnalité figurée par le personnage de la star. La romance, chez Adichie, est décrite comme extrayant les femmes noires de la communauté des femmes, soit par une exclusion générique, soit par une singularisation qui les isole. Dans le cas de la fétichisation, le mécanisme d'idolâtrie ne contribue qu'à renforcer la dissociation de la collectivité en segments de marché restreints, niches ou cases de sites de rencontres.

### Amour et marchandises : merveilles américaines

12. L'utilisation du terme « niche » met également en valeur ce que dit Constable de la marchandisation de l'amour dans un contexte mondialisé. Selon elle, les femmes migrantes impliquées dans des relations intimes transnationales ont tendance à être décrites comme des « victimes de trafic ». Ainsi, ces dernières sont perçues comme des biens de consommation qui s'échangent, se monnaient, auxquelles le marché assigne une valeur, et qu'il prive de volonté<sup>24</sup>. Dans « The Thing Around Your Neck », l'objectification de la compagne se présente sous la forme d'un préjugé dont Akunna est lasse : « He asked your name and said Akunna was pretty. He did not ask what it meant, fortunately, because you were sick of how people said, "Father's Wealth"? You

22 b. hooks, *Ain't I a Woman*, 53 (« A devaluation of black womanhood occurred as a result of the sexual exploitation of black women during slavery that has not altered in the course of hundreds of years »).

23 A. McClintock, *Imperial Leather*, 184.

24 N. Constable, « The Commodification of Intimacy: Marriage, Sex, and Reproductive Labor », 56.

mean, like, your father will actually sell you to a husband? » (A 120). Le ton goguenard de la remarque souligne la manière dont les origines d'Akunna font immédiatement glisser l'idée de prospérité (« wealth ») vers une acception strictement pécuniaire qui la réduit à un objet passif de transaction plutôt qu'à une agente de l'échange (« sell you to a husband »). On songe alors à la comparaison que propose Hochschild entre l'amour donné par les femmes migrantes et une forme de « nouvel or » dont l'extraction évoquerait l'impérialisme du dix-neuvième siècle<sup>25</sup>.

13. Cependant, Nicole Constable insiste sur la nécessité de nuancer l'opposition binaire entre amour authentique et motivations matérielles lorsqu'on réfléchit à l'immigration par le prisme du genre<sup>26</sup>. Effectivement, les textes d'Adichie ont plutôt tendance à examiner les entrecroisements possibles entre des formes payées d'intimité et des relations supposément « libres » mais tout aussi déterminées par des soubassements matériels. Ceci est particulièrement flagrant dans la relation entre Ifemelu et Curt dans *Americanah* tant la narratrice souligne l'importance du sentiment de confort que lui procure ce lien, un sentiment fréquemment décrit grâce au champ lexical du cadeau : « A sense of contentment overwhelmed her. That was what Curt had given her, this gift of contentment, of ease » (A 200). Le luxe de sa nouvelle existence permis par la romance se trouve incarné dans un lexique de la douceur qui semble envelopper son corps. Inversement, les compromis amoureux fondés sur une promesse financière fonctionnent rarement chez Adichie. En réalité, les espoirs de prospérité sont mis à mal par la réalité d'une précarité que découvrent les héroïnes dès leur arrivée aux Etats-Unis. Après l'exploration de la maison décrépite, l'héroïne de « The Arrangers of Marriage » doit revoir l'association automatique entre le métier de son « nouveau mari » et une supposée fortune : « The arrangers of marriage [...] did not add that before doctors started to make a lot of money, they had to do an internship and a residency program, which my new husband had not completed » (TTAYN 174). La sélection d'informations participe d'une forme de publicité mensongère dans laquelle le mari est assimilé à un produit moins attrayant que sur le papier.

14. Chez Adichie, si la romance permet de s'inscrire dans une quelconque collectivité, c'est avant tout dans un groupe de consommateurs, aux désirs rivaux et contradictoires. Eva Illouz s'intéresse à la manière dont les rencontres romantiques, et particulièrement celles des élites, se sont déplacées tout au cours du vingtième siècle des recoins privés du foyer à des lieux anonymes et collectifs. C'est là toute la logique du « dating » qui, tout en supposant un retrait temporaire à la

25 B. Ehrenreich, A.R. Hochschild, *Global Woman*, 15-30.

26 N. Constable, « The Commodification of Intimacy: Marriage, Sex and Reproductive Labor », 57.

sphère familiale, nécessite un espace social de consommation<sup>27</sup>. À cet égard, la déclaration d'amour de Curt est intéressante car elle consiste à déplacer la proposition d'intimité vers un rituel conventionnel encadré par un certain nombre d'activités tarifées – dîners ou sorties. Plus tard, lorsqu'il fait l'annonce publique de leur relation, la réponse que fait Ifemelu est éclairante : « It's only been one date and there has been no consumption » (A 193). En faisant glisser l'amour comme consommation de marchandises à la consommation physique désirée, Adichie conteste le plaisir essentiellement marchand de Curt.

15. Cette dimension publique de l'amour trouve une incarnation paradigmatique dans la scène centrale de séduction de la nouvelle « The Arrangers of Marriage ». Pour impressionner sa jeune épouse et sceller leur union, le « nouveau mari » fait le choix de l'amener au centre commercial. D'emblée, le texte souligne la société paradoxale qui s'y déploie et la manière dont la narratrice s'y affine difficilement. Partout, abondent les surfaces réfléchissantes et transparentes (« the floors gleamed, smooth as ice cubes, and the high-as-the-sky ceiling blinked with tiny ethereal lights », *TTAYN* 176), cloisons factices qui soulignent, par leur transparence, l'abolition de la sphère privée. Le « mall » absorbe les deux protagonistes, qui ne sont plus que deux acheteurs parmi d'autres, hypnotisés et guidés par les marchandises. Lors du déjeuner, la narratrice déplore cette fusion collective vécue comme une perte de sa singularité : « There was something humiliatingly public, something lacking in dignity, about this place, this open space of too many tables and too much food » (*TTAYN* 176). La démocratie de l'amour, qui semble ne pouvoir être vécue qu'au milieu de ce panoptique sans âme, est décrite comme dégradante par la narratrice qui rappelle immédiatement son héritage aristocratique et souligne la solidarité précaire qui émerge de ce lieu commun marchand. Les autres clients sont déshumanisés, aliénés et pris dans une forme de lutte insensée (« The people who pushed against us [...] wore the mark of foreignness, otherness, on their faces », *TTAYN* 176). Au contraire, c'est un excès d'objets, de biens et de marchandises (« too many tables and too much food ») qui y règne sans partage. Il n'est pas étonnant, conformément à cette omniprésence de la consommation, que la rupture finale prenne la forme d'une destruction dramatique de catalogue publicitaire (« I stared at him in silence, shredding the coupons into smaller and smaller bits; broken-up pictures of detergents and meat packs and paper towels fell to the floor », *TTAYN* 183).

16. La romance chez Adichie déconstruit donc l'idée d'une sphère collective de plaisir instituée par le texte et ne donne à voir qu'un espace commun fragile, celui d'une communauté marchande

<sup>27</sup> E. Illouz, *Consuming the Romantic Utopia*, 30.

liant avec peine des individus consommateurs. Le choix de ce genre permet aussi à l'auteure d'interroger le lien entre amour et désaffiliation nationale.

## La romance et la nation

---

### Mariage, citoyenneté et dépendance

17. Reprenant une tradition de figuration d'adhésion à la citoyenneté américaine par le mariage, les portraits des épouses déçues du recueil *The Thing Around Your Neck* déjouent néanmoins la romance traditionnelle car le mariage y est souvent dépeint très pragmatiquement. Sans caricaturer ses héroïnes en manipulatrices ou en victimes sans défense, Adichie ne néglige pas de souligner l'opportunité politique que peut représenter l'union transatlantique. Effectivement, comme le montre Constable, la loi migratoire de 1965 en renonçant aux systèmes de quota par origines nationales et en mettant l'accent sur le regroupement familial a contribué à l'augmentation de la part des épouses rejoignant leur mari dans la population migrante<sup>28</sup>. Entrant dans la catégorie des « proches immédiats » pour lesquels l'obtention d'un visa n'est pas limitée si elles ont été choisies comme épouses, les personnages d'Adichie sont souvent invitées à se féliciter de leur sort chanceux en célébrant le continent qui s'offre à elles.

18. Les différents prétendants de la protagoniste d'*Americanah* ont souvent des allures d'allégories nationales. Curt et Blaine sont métonymiquement associés à la terre dans laquelle Ifemelu cherche à s'inscrire plus fermement et la romance se fait mécanisme d'ancrage (« She and Blaine had not talked about marriage, but the ground beneath her feet felt firm », A 314). Loin d'être accessoire, leur nationalité est décrite comme un attrait de séduction. Ils accèdent ainsi, par moments, à une existence désincarnée et abstraite dont Lauren Berlant dit qu'elle est le véritable lieu de la nation américaine dans les années 1990, un non-espace post-historique et prélapsaire<sup>29</sup>. Ainsi, lorsqu'elle voit Blaine pour la seconde fois, il semble se dissoudre devant ses yeux : « he had become a person made not of flesh but of little crystals of perfection, the American man she would

---

28 N. Constable, *Romance on a Global Stage*, 185. « Between 1971 and 1997, spouses constituted 20 to 30 percent of all immigrants ». Elle explique également comment le statut de visa de fiancée dans les années 1970 a accentué cette tendance.

29 L. Berlant, *The Queen of America Goes to Washington City*, 202 (« In 1993, the new face of America has the corporeality of a fetus, a body without history, an abstraction that mimes the abstraction of the American promise that retains power because it is unlive »).

never have » (A 309).

19. La fusion supposée avec la communauté américaine que devrait représenter le mariage laisse en réalité souvent place à une situation de vulnérabilité et de marginalisation pour les femmes, maintenues par la procédure migratoire américaine dans un lien de dépendance à leur mari. On trouve dans « On Monday of Last Week » des échos de cette discrimination genrée, décrite par Caroline Brettell<sup>30</sup>, qui assujettit la femme à l'époux devenu parrain (« sponsor »). En dépit d'un attachement initial véritable entre Tobechi et Kamara, la romance perd de son intensité à mesure que l'amour est étouffé par les considérations administratives :

Tobechi would get to America and find a job and work for two years and get a green card and send for her. But two years passed, then four, and she was in Enugu teaching in a secondary school and doing a part-time master's program and attending the christenings of friends' children, while Tobechi was driving a taxi in Philadelphia for a Nigerian man who cheated all his drivers because none of them had papers. Another year passed. Tobechi could not send as much money as he wanted to because most of it was going into what he called "sorting his papers". Her aunties' whisperings became louder and louder: What is that boy waiting for? [...] During their telephone conversations, she heard the strain in his voice and she consoled him and longed for him and cried when she was alone until the day finally came: Tobechi called to say that his green card was on the table in front of him and that it was not even green. (TTAYN 83)

Le texte figure ici la manière dont la procédure migratoire isole davantage les deux amants, en accentuant le fossé géographique qui les sépare. Le connecteur temporel (« while ») exprime notamment le caractère parallèle de la vie des deux époux. Les actes arides auxquels s'adonne Tobechi (« sorting his papers ») – trier, classer, organiser – disent également la divergence plutôt que la synthèse. Evoqué en des termes vagues et confus signalés par les guillemets, le cheminement vers la légalité est l'affaire de l'homme qui ne divulgue que très peu d'informations. Aux promesses initiales de conte de fées souvent associées aux récits de mariages transnationaux, succède une description qui rappelle plutôt les récits d'attente administratifs décrits par Nicole Constable<sup>31</sup>. Le passage du temps accéléré souligne la dépossession presque magique qui est à l'œuvre : totalement dépourvue de moyens d'action, Kamara est condamnée à la solitude. Le texte nous plonge dans sa perspective et nous montre l'opacité d'une procédure dont on ne connaîtra que l'issue presque surnaturelle, l'arrivée de la carte verte. L'utilisation du possessif (« his green card ») annonce la

30 C.B. Brettell, « Marriage and migration », 86 (« However these regulations have often left women in a vulnerable position, totally dependent on the goodwill of their husband »).

31 N. Constable, *Romance on a Global Stage*, 175 (« "Tales of waiting" are the most common type of stories told by couples whose courtships span two nation-states and whose relationships often involve long periods of separation »).

persistance de la situation fragile de Kamara qui n'est pas sortie d'affaire<sup>32</sup>.

20. Le sacrifice peut être encore plus grand comme le met en récit la nouvelle « The Arrangers of Marriage » dans laquelle la narratrice rejoint son nouveau mari aux États-Unis. Sans que cela soit explicite, sa situation évoque la précarité dans laquelle se trouvent les épouses dont le statut légal est conditionnel pendant deux ans. Caroline Brettell souligne que ces dispositions de la loi accentuent la possibilité de la violence domestique dont on trouve un exemple dans l'agression sexuelle qui ouvre la nouvelle ainsi que dans la résolution amère de l'intrigue. La narratrice qui s'est rendu compte du mariage précédent de son mari n'a d'autre choix que de revenir au foyer dans la mesure où il lui est impossible de travailler. L'ambiguïté de la promesse américaine de liberté est particulièrement présente dans le conseil à la fois désenchanté et enthousiaste de son ami Nia : « You can wait until you get your papers and then leave [...] This is the U.S. of fucking A., for God's sake » (*TTAYN* 186). Invoquer l'idéal de la nation n'a ici plus de sens, comme en témoignent l'insulte et l'utilisation des initiales, tant le cercle vicieux de son conseil est évident : pour obtenir ses papiers, la narratrice ne peut se défaire d'un mariage encombrant. L'espoir de communion avec la nation perdure, au prix d'une union domestique désastreuse et non désirée.

### Soupçon, examen, surveillance de l'amour

21. Adichie montre également que si l'amour est un lieu commun problématique, c'est également parce que la romance se voit prescrire une certaine forme officielle et collective par le pouvoir. Elle met en scène ces « technologies de l'amour »<sup>33</sup>, modes de subjectivation qui lient intimité et citoyenneté et qui impliquent, particulièrement pour les femmes migrantes, des procédures de reconnaissance et de contrôle des sentiments. Ces derniers doivent alors devenir publics, matérialisables, quantifiables et moraux. Dans cette perspective, Catherine Lee montre bien comment la structure de la famille sur laquelle repose la législation migratoire depuis 1986 a été énormément soutenue par les organisations conservatrices et religieuses<sup>34</sup>.
22. L'un de ces impératifs moraux tient à la nature authentique de cet amour, particulièrement quand il s'agit d'un mariage. Comme l'explique Catherine Lee, la fraude au mariage constitue un souci récurrent des autorités migratoires qui la considèrent depuis longtemps comme une menace pour les fondements de la citoyenneté américaine. Cette inquiétude s'est accentuée après 1965 et

32 La situation rappelle en filigrane qu'il est plus difficile et plus long d'obtenir un visa d'épouse que de fiancée, ce qu'explique Nicole Constable (*Romance on a Global Stage*, 198).

33 A.M. D'Aoust, « In the Name of Love: Marriage Migration, Governmentality, and Technologies of Love », 259.

34 C. Lee, *Fictive Kinship*, 122.

s'est matérialisée en 1986 avec la promulgation des *Immigration Marriage Fraud Amendments*, une législation rendant le statut de résident conditionnel pendant les deux premières années de mariage afin d'attester de la véracité des unions<sup>35</sup>. Dans « The Arrangers of Marriage », où le simulacre du couple est revendiqué, cette pression sur la légitimité et la naturalité des unions est tournée en dérision.

23. Les différentes dissimulations du nouveau mari soulignent la vacuité des exigences morales de l'immigration. C'est avec indifférence et neutralité qu'il souligne la nature coutumière des pratiques de falsification : « It was just on paper. A lot of our people do that here » (*TTAYN* 183). L'adverbe « just » et la référence à l'habitude dédramatisent la cérémonie matrimoniale, décrite comme une simple procédure administrative dépourvue de sincérité. Le texte oppose très justement la contrainte morale qui pèse sur la narratrice choisie pour sa supposée bonté et sa virginité (« I wanted a Nigerian wife and my mother said you were a good girl, quiet. She said you might even be a virgin », *TTAYN* 184) à l'abondance des secrets à laquelle elle se trouve confrontée. Sa conversation finale avec Nia qui lui révèle, par désir d'honnêteté, qu'elle a eu une liaison avec lui met au jour l'omniprésence de la tartufferie à laquelle elle est contrainte de participer. Les différentes pressions morales qui pèsent sur elle trouvent alors une incarnation visuelle dans le paysage observé par la fenêtre : « The world outside seemed mummified into a sheet of dead whiteness. The sidewalks had piles of snow the height of a six-year-old child » (*TTAYN* 186). On y voit la pureté associée à une forme de mort symbolique (« a sheet of dead whiteness »), l'oppression criminelle de l'hypocrisie étant représentée par ce manteau de neige qui semble étouffer la silhouette d'un enfant.

24. Cette surveillance prend une autre dimension dans le cadre d'une union interracial. Les textes d'Adichie mettent également en scène des formes d'anxiété liées au tabou de la miscégenation qui demeurent prégnantes. Bien que les législations migratoires explicitement raciales aient disparu au profit de lois favorables à la réunification familiale, l'engagement rhétorique en faveur de la diversité n'empêche pas une forme de construction racialisée de la famille légitime et méritante<sup>36</sup>, dissimulant une inquiétude toujours persistante liée au métissage et à la sexualité interracial<sup>37</sup>. Chez Adichie, l'amour entre un homme blanc et une femme noire devient souvent l'affaire du groupe qui y lit son propre destin de communauté. Scruté, observé, le couple ne peut s'extraire d'une socialité encombrante, qui perturbe ses désirs d'autonomie. On trouve une

<sup>35</sup> *Ibid*, 114.

<sup>36</sup> *Ibid.*, 117.

<sup>37</sup> R. Wiegman, « Intimate Publics: Race, Property and Personhood », 873.

lamentation sur l'exposition forcée de la romance interracial dans la nouvelle «The Thing Around Your Neck » dans laquelle la narratrice ne peut s'empêcher d'observer les réactions hostiles des passants dans la rue :

You knew by people's reactions that you two were abnormal—the way the nasty ones were too nasty and the nice ones too nice. The old white men and women who muttered and glared at him, the black men who shook their heads at you, the black women whose pitying eyes bemoaned your lack of self-esteem, your self-loathing. Or the black women who smiled swift solidarity smiles; the black men who tried too hard to forgive you, saying a too-obvious hi to him; the white men and women who said: “What a good-looking pair” too brightly, too loudly, as though to prove their own open-mindedness to themselves. (*TTAYN* 125)

25. On observe qu'il y a bien là une forme simultanée d'union et de division du collectif. Les deux protagonistes occupent une position à la fois centrale et polarisante. Conformément à ce que dit Sara Ahmed de l'émotion de la haine, le corps social est réorganisé et séparé en bandes rivales (ce dont témoigne l'opposition « white » et « black »)<sup>38</sup>. Malgré les différences de réactions soulignées par les différentes propositions relatives, les parallélismes de construction soulignent que les jeux de regard sont dirigés vers un même ennemi commun, celui de l'amalgame racial. Loin d'éclater ou de scinder le groupe en individus, le couple donne ici un point de mire à des corps qui s'alignent collectivement dans leur rejet et leur posture défensive. Or, c'est sur le corps de la femme que se concentre l'appréhension, comme en témoignent le nombre d'œillades qui lui sont destinées, anxiété ciblée que rappelle Linda Joyce Brown dans son analyse du rôle de la femme migrante comme reproductrice de la nation dont l'assignation raciale joue un rôle crucial<sup>39</sup>.

### Amour de la nation et désir de l'immigrant

26. Il existe, par ailleurs, un travail politique de l'amour qui homogénéise et brime l'existence en communauté de singularités aux différences assumées. On le voit apparaître dans la méditation sociologique que propose *Americanah* sur certains groupes sociaux dits « libéraux » de l'entourage de la narratrice, souvent composés d'universitaires ou d'artistes. Dans ces occasions, le couple interracial devient le reflet microscopique d'une société que l'on voudrait harmonieuse et apaisée. Dire ses problèmes, c'est menacer de détisser un collectif bien plus large comme le montre la controverse qui oppose Ifemelu, dans un dîner, à une poétesse haïtienne qui affirme que la race n'a

38 S. Ahmed, *The Cultural Politics of Emotion*, 53. « The emotion of “hate” aligns the particular white body with the bodily form of the community—the emotion functions to substantiate the threat of invasion and contamination in the body of a particular other, who comes to stand for and stand in for, a group of others »).

39 L. Joyce Brown, *The Literature of Immigration and Racial Formation*, 24.

jamais été un « problème » pour elle en amour. Ifemelu ne peut alors s'empêcher d'exploser dans une longue tirade dont la version rédigée deviendra son premier billet de blog : « When we come to nice liberal dinners like this, we say that race doesn't matter because that's what we're supposed to say, to keep our nice liberal friends comfortable » (A 291). L'entité du couple se trouve ici chargée d'une responsabilité de cohésion très lourde (« we're supposed to say »). Il s'agit notamment de passer sous silence toutes les dissensions d'une société qui ressemble étrangement à ce que dit Sara Ahmed de la société multiculturelle, qui, dans sa version idéale, se définit par l'impératif d'aimer la différence<sup>40</sup>. Par ailleurs, pour le migrant ou l'étranger, Ahmed montre que cet impératif se mue en contrainte de donner sa différence à la nation, de ne pas la garder pour soi et donc de se mélanger<sup>41</sup>. Dire que la race peut être un « problème » et refuser l'utopie d'une société sans heurts est explicitement thématiquement comme une brèche de cette concorde nationale, un refus de faire groupe dans une rhétorique partagée de l'amour. Le texte d'Adichie montre bien le paradoxe sous-jacent de cet impératif d'amour multiculturel qui conduit en réalité à une homogénéisation des corps alignés sur le modèle d'un corps type national. C'est ainsi que l'on peut comprendre les conduites mimétiques d'Ifemelu qui s'efforce d'adopter les habitudes de ses amants américains.

27. Réciproquement, la production d'un idéal national passe également, selon Sara Ahmed, par le fait que la nation multiculturelle se définisse comme un objet d'amour capable de donner et de rendre l'amour qu'on lui porte. Berlant suggère que la preuve symbolique du pouvoir des États-Unis à la fin du vingtième siècle en tant qu'idéal démocratique tient à ce que l'immigrant soit dépeint comme celui qui désire l'Amérique. Selon elle, la nation abstraite parle le langage de l'amour et, dans une rhétorique utopique, promet au nouvel arrivant de l'aimer en retour<sup>42</sup>. Cette redirection de la romance vers la nation trouve une incarnation très marquante lors de la campagne de Barack Obama. Après une dispute avec Blaine, le désir d'Ifemelu se réoriente vers la figure tutélaire de l'aspirant à la présidence :

Their union was leached of passion, but there was a new passion outside of themselves, that united them in an intimacy they had never had before, an unfixed, unspoken, intuitive intimacy: Barack Obama. They agreed, without any prodding, without the shadows of obligation or compromise, on Barack Obama. (A 352)

L'amour pour Obama apparaît d'abord comme un remède concret aux problèmes d'attirance du

---

40 S. Ahmed, *The Cultural Politics of Emotion*, 133.

41 *Ibid.*, 134 (« The others can be different [...] as long as they refuse to keep their difference to themselves, but instead give it back to the nation, through speaking a common language and mixing with others »).

42 L. Berlant, *The Queen of America Goes to Washington City*, 196.

couple, une solution spontanée et naturelle (« intuitive », « without the shadows of obligation or compromise ») venant combler des difficultés de proximité physique et émotionnelle (« intimacy »). Adichie fait clairement le choix de la modalité romantique pour caractériser le rapport qu'Ifemelu entretient avec le candidat, dont elle vérifie chaque jour qu'il est encore en vie. De même, lorsqu'elle évoque le groupe d'amis de Blaine et la ferveur qui les anime, elle n'hésite pas à utiliser le terme de « croyant » qu'elle attribue à Curt, incarnation paradigmatique du lecteur de romance : « Their friends, like her and Blaine, were believers. True believers » (A 356). Le lexique de la croyance et de la passion invite évidemment à un glissement de l'attirance érotique vers la dévotion spirituelle. C'est ainsi que la victoire d'Obama est décrite comme une forme d'apothéose qui transforme le salon en église (« the living room became an altar of disbelieving joy », A 360). Lorsque le président est porté aux nues dans son adresse à la nation, celle-ci est semblable à une assemblée de fidèles (« around him the large and resplendent crowd of the hopeful », A 361). Sa famille est également décrite comme entourée d'un halo de sainteté (« they were carried by the wind, bathed in incandescent light, victorious and smiling », A 360).

28. Cependant, cette adoration utopique doit être appréciée en contrepoint de passages plus amers de l'œuvre d'Adichie comme la nouvelle « The American Embassy » dans laquelle les aspirants à la migration faisant la queue devant l'institution sont représentés comme des adorateurs en pèlerinage, dont la procédure de demande de visa tient de la prière ou de la supplique. On observe ici que, comme l'écrit Sara Ahmed, l'amour dispensé par la nation tient davantage de l'hospitalité et se définit bien plus comme conditionnel qu'absolu<sup>43</sup>. Ainsi, pour se voir offrir une certaine forme de salut – cette « nouvelle vie » que ne cesse de vanter l'employée d'ambassade – les fidèles sont cruellement condamnés à attendre des heures au soleil. Leur entretien est décrit comme un interrogatoire sans pitié. Il y a là une mise en images particulièrement efficace de cet amour sans partage, qui suscite un investissement passionnel grandissant à mesure qu'il se refuse à l'adorateur. Ainsi, on découvre avec étonnement, qu'en dépit de son engagement extraordinaire dans la campagne d'Obama, Ifemelu ne peut pas voter pour son président car elle n'a pas encore obtenu la citoyenneté. La dernière étape qu'il lui reste à franchir en dit long : « Her application for citizenship had been approved but the oath-taking was still weeks away » (A 359). Pour être aimée en retour, il lui faudra encore prêter serment de son allégeance, témoigner de son désir et réitérer sa passion. C'est un amour déséquilibré, toujours habité par le spectre de l'abandon, qui préside à l'admission dans la communauté nationale.

---

43 S. Ahmed, *The Cultural Politics of Emotion*, 134.

## Conclusion

---

29. Cet article a mis en évidence la manière dont Adichie empruntait au genre collectif de la romance tout en exhibant les fissures des différentes communautés littéraires et sociales fondées sur l'amour. Nous avons mis en question la sensualité à l'œuvre dans *The Thing Around Your Neck* et *Americanah*, interrogé l'écriture d'un collectif marchand fait d'individualités antagonistes puis réfléchi à la manière dont le sentiment amoureux et la nation politique entraînent en dialogue, dans une union souvent imparfaite et déséquilibrée.
30. Chez Adichie, l'harmonie comme téléologie de la romance n'est pas vraiment atteinte. Comme l'explique Radway, les codes du genre exigent bien que le long développement de l'amour entre les personnages soit notamment structuré par un conflit, un moment de méfiance ou de haine, instrument de retardement placé au milieu du livre et destiné à laisser place à la concorde finale<sup>44</sup>. Un tel développement semble tenir du rapport entre écriture et émotion que critique Sara Ahmed, l'expression littéraire devant mener à une forme de restauration ou de guérison ayant pour finalité de dépasser les sentiments négatifs dans un mouvement de justice poétique vers le bonheur. Il resterait à montrer que l'œuvre d'Adichie explore cette région trouble du mauvais sentiment, au sein de la forme de la romance, et donne toute son importance aux discordes esthétiques résistant au « devoir de bonheur »<sup>45</sup>. La particularité des émotions qu'elle décrit repose sur leur rapport complexe au langage. Les formules vagues et imprécises, les gestes de rejet, les pleurs incontrôlables et les irritations diffuses montrent que ces affects de déliaison mettent à mal le principe même de communication qui fonde la communauté. C'est en raison de cet impossible partage sympathique des sentiments, liés à des impressions et des histoires radicalement différentes, qu'Adichie ne constitue pas la romance comme un véritable lieu commun, la présentant plutôt comme un espace de rencontre d'individualités dont le partage émotionnel peut être brouillé par un ordre social préalable.

---

44 J. Radway, *Reading the Romance*, 66.

45 S. Ahmed, *The Cultural Politics of Emotion*, 197. L'expression « devoir de bonheur » traduit l'anglais « happiness duty », expression qui apparaît dans l'ouvrage plus tardif de Sara Ahmed, *The Promise of Happiness*, expression qu'elle utilise spécifiquement pour parler du cas des migrants (« The happiness duty for migrants means telling a certain story about your arrival as good, or the good of your arrival », *The Promise of Happiness*, 158).

## Œuvres citées

---

### Sources primaires

ADICHIE, CHIMAMANDA NGOZI. *Americanah*. 2013. Londres : Fourth Estate, 2014.

ADICHIE, CHIMAMANDA NGOZI. *The Thing Around Your Neck*. Londres : Fourth Estate, 2009.

### Sources secondaires

AHMED, SARA. *The Cultural Politics of Emotion*. 2004. Edinburgh : Edinburgh University Press, 2014.

BARTHES, ROLAND. *Fragments d'un discours amoureux*. Tel Quel. Paris : Éditions du Seuil, 1977.

BERLANT, LAUREN. *Desire/Love*. Brooklyn : Punctum Books, 2012.

BERLANT, LAUREN. *The Queen of America Goes to Washington City. Essays on Sex and Citizenship. Series Q*. Durham : Duke University Press, 1997.

BERLANT, LAUREN. *The Female Complaint: The Unfinished Business of Sentimentality in American Culture*. Durham et Londres : Duke University Press, 2008.

BRETTELL, CAROLINE B. « Marriage and Migration ». *Annual Review of Anthropology* 46 (October 2017): 81-97.

CLARKE, AVERIL YVETTE. *Inequalities of Love: College-Educated Black Women and the Barriers to Romance and Family*. Durham : Duke University Press, 2011.

COHEN, CLAIRE. « Novelist Chimamanda Ngozi Adichie: women don't want simpering heroines ». *The Telegraph*, 16 April 2013.

CONSTABLE, NICOLE. *Romance on a Global Stage: Pen Pals, Virtual Ethnography and "Mail order" Marriages*. Berkeley : University of California Press, 2003.

CONSTABLE, NICOLE. « The Commodification of Intimacy: Marriage, Sex, and Reproductive Labor ». *The Annual Review of Anthropology* 38 (October 2009) : 49-64.

D'AOUST, ANNE-MARIE. « In the Name of Love: Marriage Migration, Governmentality, and

Technologies of Love ». *International Political Sociology* 7 (2013) : 258-274.

EHRENREICH, BARBARA AND HOCHSCHILD ARLIE RUSSELL, ED. *Global Woman: Nannies, Maids and Sex Workers in the New Economy*. Londres : Granta Books, 2003.

FOSTER, GUY MARK. « How Dare a Black Woman Make Love to a White Man! Black Women Romance Novelists and the Taboo of Interracial Desire ». *Empowerment versus Oppression: 21<sup>st</sup> Century Views of Popular Romance Novels*. Ed. Sally Goade. Newcastle : Cambridge Scholars Press, 2007. 103-128.

GREENWALD SMITH, RACHEL. *Affect and American literature in the Age of Neoliberalism*. Cambridge : Cambridge University Press, 2015.

GREER, GERMAINE. *The Female Eunuch*. New York : McGraw-Hill, 1971.

HISLOP, MAYA. « “I Love This Country, but Sometimes I Not Sure Where I Am”: Black Immigrant Women, Sexual Violence, and Afropessimistic Justice in *New York v. Strauss-Kahn* and Chimamanda Ngozi Adichie’s *Americanah* ». *Law & Literature* 1 (February 2020) : 1-26.

HOOKS, BELL. 1981. *Ain’t I a Woman: Black Women and Feminism*. Londres : Pluto Press, 1987.

ILLOUZ, EVA. *Consuming the Romantic Utopia. Love and the Cultural Contradictions of Capitalism*. Berkeley et Los Angeles : University of California Press, 1997.

JOYCE BROWN, LINDA. *The Literature of Immigration and Racial Formation: Becoming White, Becoming Other, Becoming American in the Late Progressive Era*. New York et Londres : Routledge, 2004.

LEE, CATHERINE. *Fictive Kinship: Family Reunification and the Meaning of Race and Nation in American Immigration*. New York : Russell Sage Foundation, 2013.

LEETSCH, JENNIFER. « Love, Limb-Loosener: Encounters in Chimamanda Adichie's *Americanah* ». *Journal of Popular Romance Studies* 6 (2017) : 1-16.

MCCLINTOCK, ANNE. *Imperial Leather: Race Gender and Sexuality in the Colonial Contest*. New York et Londres : Routledge, 1995.

MODLESKI, TANIA. *Loving with a Vengeance: Mass Produced Fantasies for Women*.

Hamden : Archon Books, 1982.

- NORRIDGE, ZOE. « Sex as Synecdoche: Intimate Languages of Violence in Chimamanda Ngozi Adichie's *Half of a Yellow Sun* and Aminatta Forna's *The Memory of Love* ». *Research in African Literatures* 43.2 (Summer 2012) : 18-39.
- OKUNHON, SOPHIE. « “Voicing my desire to her”: Poétique du désir et coming-out littéraire dans les nouvelles “On Monday of Last Week” et “Grace” ». *Miranda* 20 (2020) : 1-17.
- PEARCE, LYNNE. *Romance Writing*. Cambridge : Polity, 2007.
- PHIRI, ARETHA. « Queer Subjectivities in J.M. Coetzee's *Disgrace* and Chimamanda Ngozi Adichie's “On Monday of Last Week” ». *Agenda* 29.1 (2015) : 155-163.
- RADWAY, JANICE. *Reading the Romance: Women, Patriarchy and Popular Literature*. 1984. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1991.
- REGARD, FRÉDÉRIC. *L'Écriture féminine en Angleterre. Perspectives postféministes*. Paris : PUF. 2002.
- SCHOFFER, JOLIE. A. *The Romance of Race. Incest, Miscegenation, and Multiculturalism in the United States, 1880-1930*. New Brunswick : Rutgers University Press, 2013.
- SMITH, ZADIE AND ADICHIE, CHIMAMANDA NGOZI. « Between the Lines: Chimamanda Ngozi Adichie with Zadie Smith ». *Schomburg Center for Research in Black Culture*. 19 March 2014.
- SOLLORS, WERNER. *Beyond Ethnicity: Consent and Descent in American Culture*. New York et Oxford : Oxford University Press, 1986.
- SAUNDERS, CORINNE (ED.). *A Companion to Romance: From Classical to Contemporary*. Oxford : Blackwell Publishing, 2004.
- WIEGMAN, ROBYN. « Intimate Publics: Race, Property and Personhood ». *American Literature* 74.4 (2002) : 859-885.